

Amour, secrets et rivalités



LE MONDE DE DOWNTON ABBEY

PRÉFACE DE
JULIAN FELLOWES

ÉCRIT PAR
JESSICA FELLOWES



Derrière les portes du manoir anglais


CHARLESTON

LE LIVRE OFFICIEL DES SAISONS I ET 2



Le jour se lève sur Downton Abbey, somptueux manoir au cœur d'un vaste et magnifique parc. On y vit si bien que, selon toute apparence, cela devrait continuer mille ans. Mais ce ne sera pas le cas.



DOWNTON ABBEY
carnival / MASTERPIECE

COPRODUCTION
24,90 €



Photographie : Nick Briggs

A man with light hair, wearing a dark tuxedo jacket, a white dress shirt, and a white bow tie, is shown in profile from the chest up. He is looking out of a window. To his left is a dark wooden frame with three large, round, dark metal knobs or rivets. The background is dark and indistinct.

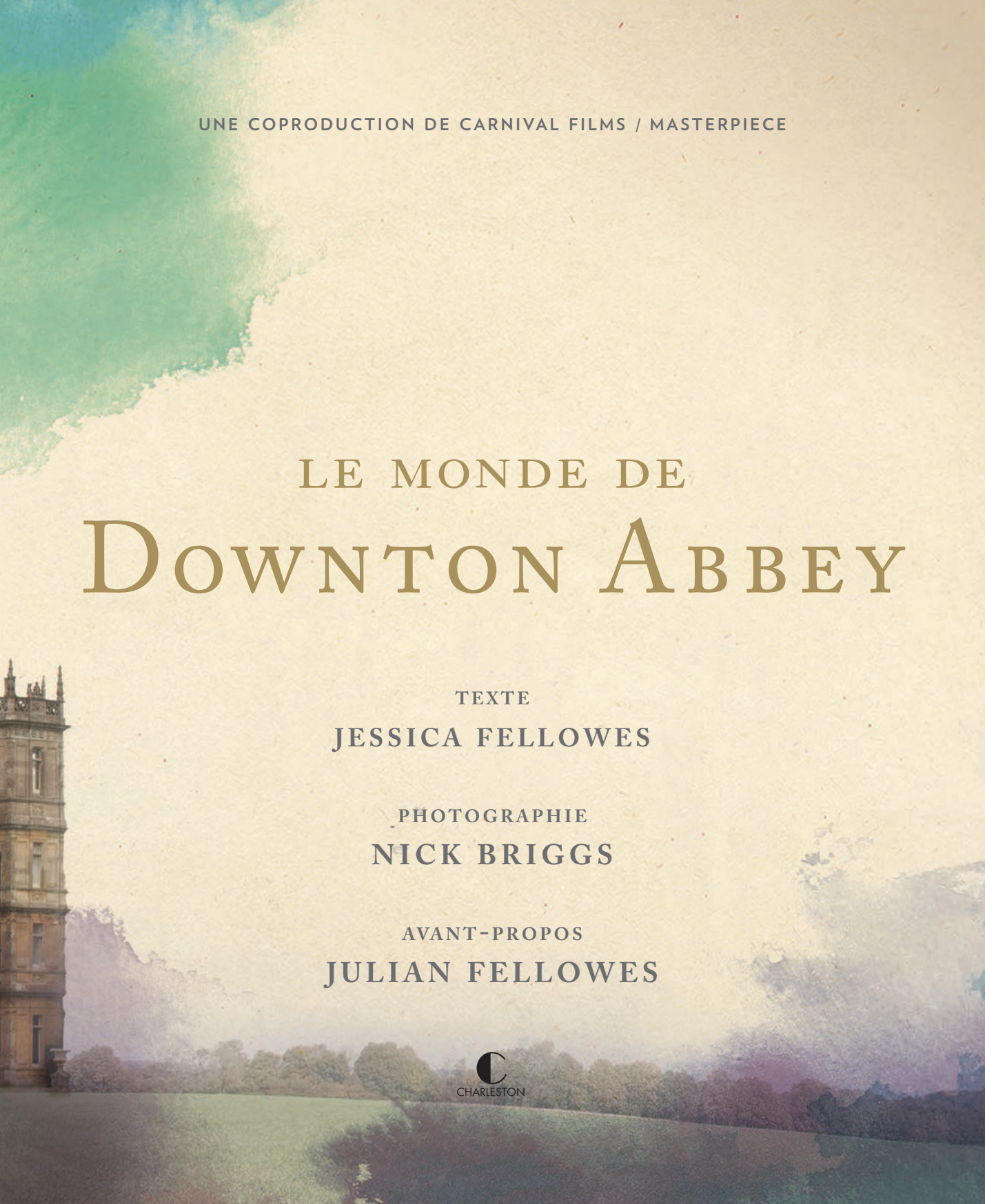
LE MONDE DE
DOWNTON ABBEY

Dear Mr. Chamberlain,

Not give me information but you
may have heard that our cousins,
James and Patrick Chawley,
were drowned when the Titanic
foundered. You may also be
aware that, in consequence you
are their presumptive tenants.

Lady Grantham and
I call to your attention the
fact that we have written to
you on this subject on
the 10th of the month.





UNE COPRODUCTION DE CARNIVAL FILMS / MASTERPIECE

LE MONDE DE
DOWNTON ABBEY

TEXTE

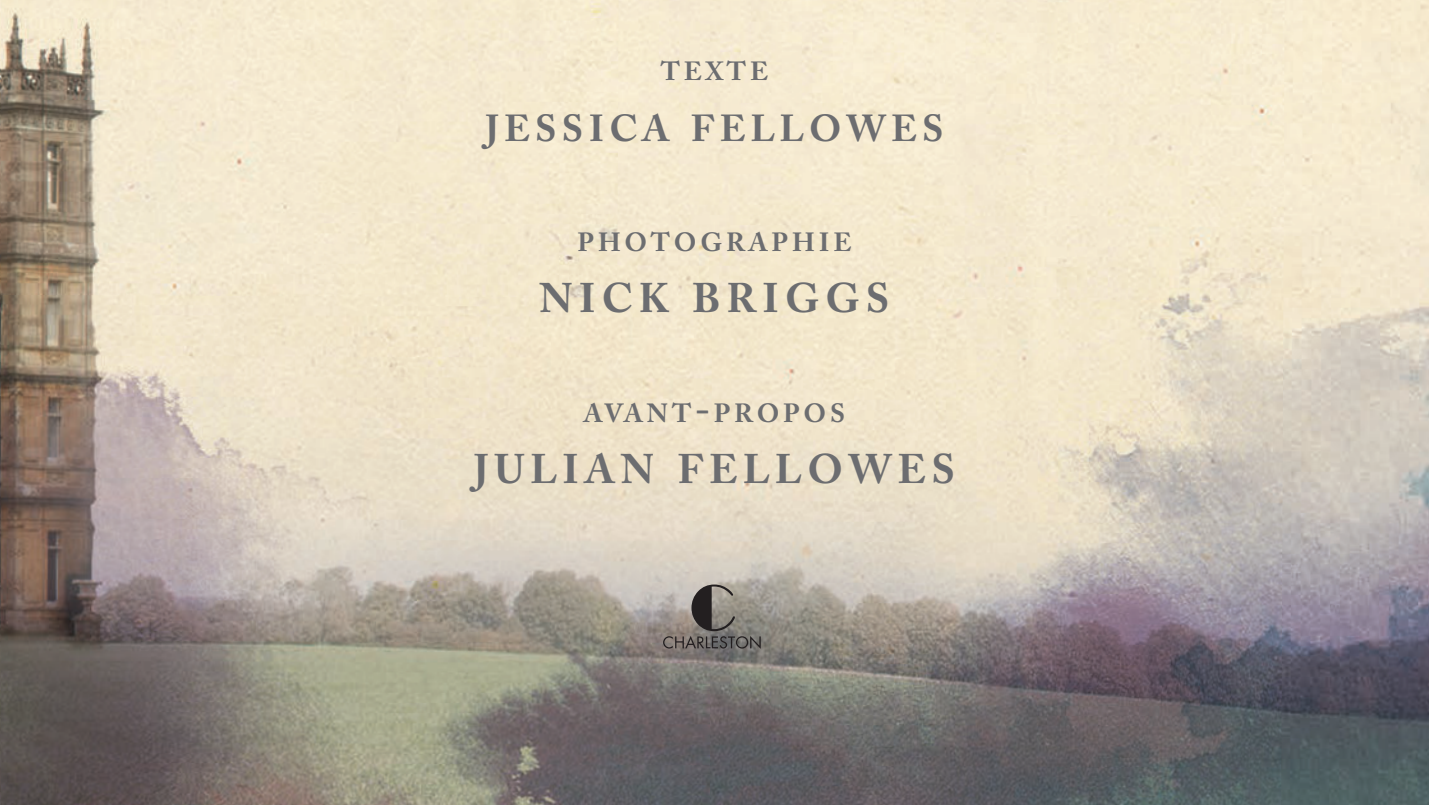
JESSICA FELLOWES

PHOTOGRAPHIE

NICK BRIGGS

AVANT-PROPOS

JULIAN FELLOWES



C
CHARLESTON

LORD GRANTHAM

« *Mon cher ami, il y a dans toute vie des
chapitres qui ne sont pas à publier.* »

Avant-propos

J'ai toujours aimé les manoirs. Chacun constitue un monde en soi, un ensemble autarcique, avec autant de chambres et d'offices qu'il faut pour satisfaire pratiquement tous ses besoins. Quand j'étais petit, j'aimais errer dans les demeures des parents de mes amis et connaissances; je savais que j'avais sous les yeux les restes d'un mode de vie auquel, à de rares exceptions près, ils ne participaient pas. Dans les chambres vides des combles, on tombait sur un lit en fer à baldaquin, ou un placard poussiéreux dont les porte-étiquettes étaient muets pour toujours. Dans ces pièces jadis surpeuplées, il ne restait que des fantômes. Les écuries étaient vides et sonores, jonchées de jouets abandonnés et d'instruments aratoires rouillés. Les vastes cuisines étaient encombrées de bagages inutilisables, de bicyclettes cassées et de pancartes utilisées pour les fêtes de village. Tous ces endroits étaient, à mes yeux d'enfant, hantés par les ombres de ceux qui y avaient vécu.

J'ai grandi à la plus triste époque de ces monuments du passé. Ils ont perdu toute valeur quand l'aristocratie dans son ensemble a jeté l'éponge après la guerre; dans les années 1950, nul n'en voulait plus, même pour une somme symbolique. En fait, ces témoins du passé considérés comme impropres à un nouvel usage, fût-ce le plus saugrenu, furent les uns après les autres abandonnés aux démolisseurs. Nous avons ainsi jeté aux poubelles de l'Histoire une immense partie de notre patrimoine national. Enfin en 1974, le nouveau directeur du musée Victoria et Albert, Roy Strong, organisa une exposition sur *La destruction des manoirs de l'Angleterre rurale*. Et du jour au lendemain, je puis dire sans exagération que tout a

changé. Nous avons compris que ces bâtiments faisaient partie de notre histoire, et qu'ils pouvaient devenir autre chose que d'énormes granges impossibles à entretenir. Tous ceux qui y avaient vécu, d'un côté ou de l'autre de la grande porte verte matelassée, étaient nos ancêtres. Même s'ils n'étaient plus viables sans un minimum de personnel, ils étaient une expression de notre identité nationale dont nous avions lieu d'être fiers.

Nous avons donc appris à les aimer de nouveau, et de jeunes propriétaires inventèrent une façon nouvelle d'y vivre. Ils ne regrettaient pas des domestiques qu'ils n'avaient jamais connus. Ils voyaient simplement le potentiel de ces lieux. Les grandes cuisines furent rouvertes et les horribles antichambres et passages dérobés qui avaient tenu lieu de cuisines à la génération de leurs parents furent abandonnés. Mais cette fois-ci, les familles choisirent d'occuper les cuisines à leur façon, d'y installer télévision, jouets et canapés et d'en faire une pièce à vivre contemporaine. Le personnel ne dormait plus dans les mansardes au dernier étage mais habitait au village et appelait les maîtres de maison par leur prénom. Il estimait à bon droit qu'il avait son rôle à jouer pour faire fonctionner la maison. D'une certaine façon, les propriétaires terriens se réinventèrent eux-mêmes, comme l'aristocratie l'avait déjà fait plus d'une fois et trouvèrent une place pour eux et pour leurs manoirs dans la Grande-Bretagne moderne. Ce fut peut-être l'inspiration principale de la série *Downton Abbey* car nous sentions tous que, si nous nous aventurons dans ce territoire, il serait conforme à l'esprit d'aujourd'hui de donner autant de poids à la famille qu'à ses domestiques en termes de place dans le scénario, de probité morale et même de sympathie inspirée par les personnages. J'espère avoir réussi à ne pas favoriser un groupe par rapport à l'autre : c'est même à mon avis un des principaux attraits de cette œuvre.

Comme la plupart des bonheurs de ma vie, *Downton Abbey* m'est tombé dessus par hasard. J'étais en train de monter un tout autre projet avec le producteur Garrett Neame et, quand nous avons enfin compris qu'il ne décollerait jamais, nous nous sommes retrouvés à dîner pour y mettre un point final. C'est alors que Garrett m'a relancé sur un film que j'avais écrit quelques années plus tôt, *Gosford Park*, et suggéré d'en faire quelque chose pour la télévision. C'est ainsi que tout a commencé. *Gosford Park* se déroulait dans un vaste château en novembre 1932, et racontait une partie de chasse ; on y parlait autant des invités que de la domesticité, et ce que voulait Garrett fut d'emblée parfaitement clair.

J'avais quelque appréhension à me resservir dans le même plat, mais l'idée fit son chemin dans mon esprit, et ce fut la naissance de *Downton Abbey*. La télévision offre des possibilités bien plus vastes qu'un simple film car une série télévisée n'a pas de limite de durée et l'on peut figurer chaque personnage aussi longtemps que l'on veut. Nous avons décidé tout de suite de faire un bond en arrière de vingt ans, car le thème sous-jacent de *Gosford Park* était sa chute définitive; nous ne voulions pas remonter plus loin dans le temps car nous étions d'accord pour que l'action se déroule dans un univers reconnaissable, avec des voitures, des trains, des téléphones et des tas d'objets modernes : cette période apparaîtrait ainsi clairement comme la mère de la période actuelle.

Si ce thème me séduisit à ce point, c'est sans doute parce que le demi-siècle qui sépare 1890 de 1940 est à mes yeux comme le pont entre un monde et un autre. Avant, la société fonctionnait suivant des règles pratiquement inchangées depuis la conquête de l'Angleterre par les Normands, en 1066. Quelques inventions étaient intervenues mais la pyramide sociale n'avait pas bougé; chacun avait un rôle assigné depuis la naissance et devait s'y conformer. Personne ne contestait cela, du moins en apparence. En vérité, sous les dehors sereins et lumineux des règnes des rois Edward, la contestation couvait. Les syndicats, les droits des femmes et le marxisme commençaient à se répandre et quelques années de guerre allaient suffire pour qu'ils s'imposent sur la scène nationale. Grâce aux nouveaux moyens de transport, le monde rapetissait; les méthodes nouvelles de production allaient le transformer. Pour la majorité de la population européenne, ou tout au moins pour ceux qui étaient de jeunes adultes en 1900, le monde dans lequel ils mourraient n'aurait guère de ressemblance avec celui dans lequel ils étaient venus au monde, quelles que soient leur nationalité et leur classe sociale.

Ma propre grand-tante Isie, qui m'a inspiré le personnage de Violet Grantham, est née en 1880 – elle était donc plus âgée que lady Mary Crawley d'une bonne dizaine d'années – et elle mourut en 1971 à l'âge de 91 ans, ce qui fait que je l'ai fort bien connue. Elle appartenait à une génération de demoiselles qui n'allèrent jamais à l'école et dont les mères les autorisaient à suivre des cours à l'université de Londres à deux conditions : la première, qu'elles ne passent jamais d'examen, et la seconde qu'elles soient en permanence chaperonnées par une servante. Isie participa au bal des débutantes en 1898, se maria avant la Première Guerre mondiale et s'installa place Cadogan «à deux pas du grand

magasin Peter Jones, chéri » ; son majordome avait été premier valet de pied de Madame Willie James, réputée fille illégitime du roi Edward VII. Elle perdit son mari pendant la Première Guerre mondiale et son fils unique pendant la Seconde ; de son vivant, elle vit l'homme sur la Lune. En l'écoutant, j'avais le sentiment que « l'Histoire » n'était pas si loin de nous.

Le mode de vie observé à Downton a pratiquement disparu en 1939. Naturellement, il se trouva encore après la guerre quelques majordomes et cuisinières – il y en a encore aujourd'hui – mais ce mode de vie, qui était en gros celui du moindre village et du moindre hameau de la mer d'Irlande à la mer du Nord, a disparu. Beaucoup de manoirs ont été réquisitionnés par les forces armées, certains sans compensation, et les dettes et hypothèques accumulées depuis l'effondrement de l'économie agricole dans les vingt dernières années du XIX^e siècle ont dégoûté quiconque de se battre pour les rouvrir après six ans de guerre. Leur renaissance dut attendre plus de trente ans après la Seconde Guerre mondiale ; encore faut-il préciser que leurs nouveaux propriétaires les habitent désormais de façon très différente. Par bonheur, cette résurrection a fréquemment été un succès et de vieilles familles britanniques ont écrit et continuent à écrire un nouveau chapitre de leur longue histoire. Ce qui nous ramène aux Crawley de Downton Abbey : de là à savoir combien de temps ils surmonteront encore les défis et les changements de civilisation qui les attendent, cela reste à voir.

Julian Fellowes

Juillet 2011



Earl of Grantham
Goswinton Abbey
Goswinton



La vie de famille

CHAPITRE PREMIER



CHARLES CARSON
Majordome



ELSIE HUGHES
Gouvernante



JOHN BATES
Valet de lord Grantham



SARAH O'BRIEN
Femme de chambre de Madame
la comtesse



BERYL PATMORE
Cuisinière



ANNA SMITH
Femme de chambre en chef



GWEN DAWSON
Femme de chambre



ETHEL PARKS
Femme de chambre



DAISY ROBINSON
Aide-cuisinière



THOMAS BARROW
Premier valet de pied



WILLIAM MASON
Deuxième valet de pied



TOM BRANSON
Chauffeur



LADY VIOLET.
COMTESSE DOUAIRIÈRE
DE GRANTHAM



LORD ROBERT,
COMTE DE GRANTHAM



LADY CORA,
COMTESSE DE GRANTHAM



LADY MARY
CRAWLEY



LADY EDITH
CRAWLEY



LADY SYBIL
CRAWLEY



ISOBEL CRAWLEY



MATTHEW CRAWLEY

Avril 1912.

Le jour se lève sur Downton Abbey, somptueux manoir au cœur d'un vaste et magnifique parc. On y vit si bien que, selon toute apparence, cela devrait continuer mille ans. Mais ce ne sera pas le cas.

ienvenue dans le monde de Downton Abbey, où la vie de la famille Crawley et de ses domestiques a passionné des millions de téléspectateurs. Dans le crépuscule de la société édouardienne, on découvre des personnages touchés par de multiples crises au moment où les horreurs de la Première Guerre mondiale bouleversent la Grande-Bretagne. Ce contraste est saisissant : le cadre de rêve, les costumes somptueux et le talent des acteurs ne font pas tout, c'est plutôt le spectacle fidèle de ce qu'était la vie il y a cent ans. On relève les différences entre notre époque et la leur, la rigidité de la hiérarchie sociale, les nuances de l'étiquette, l'inconfort des vêtements et le combat des femmes qui veulent se faire entendre. Quelque chose en revanche n'a pas changé : la vie de famille.

La famille est au cœur de la vie à Downton, qu'elle concerne les liens de sang entre les Crawley ou les relations de ces derniers avec les domestiques. On reconnaît des personnages familiers : Violet, la comtesse douairière – dame âgée de la haute société –, grand-mère aux manières désuètes ; Mary, Edith et Sybil, les trois sœurs rivales ; Robert et Cora, les parents pleins d'amour ; et Rosamund, la belle-sœur qui se mêle de tout. Quant aux domestiques, ils ont quitté leur famille pour des collègues de travail ou des amis choisis ; ils s'inscrivent eux-mêmes dans une sorte de hiérarchie familiale : Carson et M^{me} Hughes sont des parents fermes mais justes, Thomas et O'Brien des frère et sœur rivaux et Daisy la petite dernière ; le personnel est physiquement tout proche des Crawley, mais isolé d'eux par la grande porte matelassée de vert qui sépare les étages du sous-sol. Les domestiques, entassés dans des locaux exigus, travaillent dur et ne



Hugh Bonneville dans le rôle de lord Grantham

« Downton Abbey résume toute la société anglaise. Le domaine a sa propre dynamique : pas de maîtres ni d'esclaves mais un ordre établi dont l'harmonie dépend de la bonne volonté de chacun. »



Dan Stevens dans le rôle de Matthew

« Les journées de tournage se suivent et ne se ressemblent pas, mais elles sont bien remplies. Une voiture vient me chercher à 5 h 30 du matin et me conduit à Highclere, où je retrouve les autres acteurs, eux aussi les yeux rouges de sommeil. Après le petit déjeuner et vingt minutes dans le fauteuil de maquillage, je suis prêt à commencer le tournage. Il nous arrive de tourner deux ou trois scènes dans la matinée mais, en général, cela prend plus longtemps même pour une seule scène. Le déjeuner est une bonne occasion pour s'asseoir dans le bus et bavarder avec les autres acteurs et le personnel du tournage. Dans l'après-midi, nous tournons de nouvelles scènes jusqu'au thé que l'on prend à 16 heures, avec des petits gâteaux, ce qui met de l'animation. En effet, nous n'avons pas le droit d'apporter dans la maison aliments ni boissons – sauf de l'eau –, aussi nous nous réfugions en général sous un abri pour la pluie ; toutefois, s'il fait beau, nous pouvons prendre le thé sur la pelouse. Le tournage s'arrête vers 19 heures, et on me reconduit chez moi. »

comptent pas leurs heures ; ils trouvent une sorte de sécurité dans leurs relations entre eux. Celles-ci connaissent des hauts et des bas, des préférences et des chamailleries.

Downton Abbey est plus qu'une maison, c'est la demeure de la famille Crawley et de sa domesticité. Tous veillent sur le manoir et le domaine, pour le transmettre à la génération suivante. Par conséquent, quand se pose la question de la succession, tout le monde est affecté, à tous les étages. Même dans un royaume miniature, il faut un roi.

Pour le moment, le comte Robert de Grantham est encore maître en son royaume. Il a autant de devoirs que l'aide-cuisinière Daisy, laquelle est tout en bas de l'échelle. Downton Abbey ne peut fonctionner que si chacun y comprend son rôle et y tient sa place de façon efficace.

À Downton, la hiérarchie est claire : chaque domestique occupe une position précise. Les femmes de chambre font la lessive, mais l'entretien des vêtements du maître et de la maîtresse de maison est respectivement du ressort de Bates, valet de lord Grantham et de M^{lle} O'Brien, femme de chambre attitrée de lady Grantham. Tous deux occupent une position élevée dans la maisonnée ; ils ont leur place aussi bien au sous-sol que dans les étages, et jouissent de toute la confiance de leurs employeurs. Le reste du personnel estime probablement que ces deux privilégiés ont moins de soucis quotidiens que le reste de la domesticité, car ils n'ont à répondre qu'au comte et à sa femme. Mais ils travaillent pratiquement sans répit. Leurs relations avec leurs employeurs sont empreintes de confiance et de pragmatisme : Bates et M^{lle} O'Brien ont accès à la chambre, au dressing et même à la salle de bains des maîtres de maison ; ils sont de ce fait au courant de la vie privée de la famille, ce qui leur donne beaucoup de pouvoir. Ils n'hésitent pas à s'en servir auprès de leurs collègues, au point de les taquiner ou même de les menacer : c'est le cas quand M^{lle} O'Brien apprend que l'héritier de Downton Abbey a disparu avec le *Titanic*.

Les subalternes en revanche – Anna, Ethel, Gwen et Daisy – travaillent dans les coulisses. Elles se lèvent tôt pour faire le ménage du salon et des bibliothèques, retaper les coussins, nettoyer les âtres et allumer le feu dans les cheminées, avant que la famille ne descende pour le petit déjeuner. C'est alors que les femmes de chambre changent les draps, les biscuits des bœufs et l'eau des carafes dans les chambres. Le reste du temps, elles font le ménage sous les ordres de la gouvernante, M^{me} Hughes : elles battent les tapis, astiquent les cuivres et assistent les demoiselles de la maison et les invitées venues sans leurs servantes. On peut les

UNE JOURNÉE DE TRAVAIL DE DAISY

4 h 30 : Daisy, l'aide-cuisinière, se lève seule avant l'aube, lace elle-même son vieux corset, endosse une robe simple et un tablier et descend les escaliers sur la pointe des pieds pour ranimer le feu dans la cuisine. Elle se glisse dans les chambres à coucher de la famille pour y allumer le feu, et redescend à la cuisine pour préparer le fourneau et mettre la table du petit déjeuner dans la salle des domestiques.

6 h 00 : Daisy frappe à la porte des servantes pour les réveiller et, munie d'un panier de bûches, de brosses, d'allumettes et de papier, elle prépare et allume le feu dans les pièces du rez-de-chaussée : bibliothèques, salon, salle à manger et hall d'entrée. Le commis, autre subalterne que l'on aperçoit rarement et que l'on n'entend jamais, a déjà apporté le charbon et le petit bois dans des seaux.

10 h 00 : Daisy est toujours dans l'eau savonneuse jusqu'aux coudes quand William et Thomas apportent la vaisselle du petit déjeuner, à l'exception des verres qu'ils lavent eux-mêmes à l'office. Pas de répit jusqu'à ce que la dernière assiette soit mise à égoutter ; M^{me} Patmore lui donne à frotter les chaudrons et casseroles nécessaires pour le déjeuner, puis Daisy se met à couper les légumes.

14 h 00 : Une fois le déjeuner servi et débarrassé, Daisy lave de nouveau vaisselle et casseroles, en prévision du dîner.

16 h 00 : Les domestiques prennent le thé mais tous ne peuvent pas le faire en même temps. Cette pause bienvenue s'achève quand retentit le gong : celui-ci annonce que la famille monte dans les chambres pour s'habiller avant le dîner.

19 h 00 : Daisy est debout depuis 13 heures, mais il n'est pas temps de dormir. C'est le coup de feu avant le dîner de la famille ; elle remet la table pour les domestiques.

20 h 30 : Les chaudrons et casseroles, déjà récurés à fond après le déjeuner, ont de nouveau besoin d'être nettoyés maintenant qu'ils ont servi.

21 h 45 : Quand la famille a fini de dîner, Daisy fait la dernière vaisselle de la journée. Elle avale un morceau et la cuisinière l'envoie au lit, ce qui désole la jeune fille : en effet, c'est seulement quand les domestiques ont fini leur travail de la journée et se détendent dans leur salle qu'on commence à s'amuser.

Daisy n'a qu'une demi-journée de congé par semaine, elle est sans cesse sur la brèche. Chaque soir, lasse, Daisy monte se coucher et, quelques heures plus tard, une nouvelle journée commencera à Downton Abbey.

L'écrivain Julian Fellowes

« Dans une maisonnée de cette importance, une servante est en principe préposée à la vaisselle, une autre aux légumes et une troisième au four. Pour les besoins du récit, ces trois fonctions ont été réunies sur une seule tête, celle de Daisy. »





L'écrivain Julian Fellowes

« La sonnette est aujourd'hui symbole de servitude mais, au début, le tableau des sonnettes, apparu dans les années 1820, fut salué comme une extraordinaire libération. Précédemment, les valets de pied devaient attendre assis sur des chaises en bois à portée d'oreilles de la famille, généralement dans le hall. On leur transmettait un message comme : "Demandez à ma femme de chambre de venir" et ils descendaient trouver la personne avant de retourner à leur siège. Grâce au tableau de sonnettes, ils pouvaient non seulement se trouver où ils voulaient mais, quand sonnait par exemple la sonnette de la chambre de la maîtresse de maison, on savait immédiatement qui devait se déplacer. »

appeler à tout moment, chaque pièce de la maison dispose d'un cordon qu'il suffit de tirer pour appeler. Celui-ci actionne une des nombreuses sonnettes du tableau au sous-sol; chaque sonnette porte une étiquette pour que le domestique concerné sache où il doit monter. C'est le tintement des sonnettes qui règle la vie des domestiques.

THOMAS

« *Et c'est parti.* »

Carson, le majordome, règne sur la famille du sous-sol et dirige le travail de tous les domestiques de sexe masculin; il est le bras droit de lord Grantham. Historiquement, certains majordomes ont eu tant de pouvoir qu'ils ont atteint une certaine notoriété : Edwin Lee, fidèle majordome du domaine de Cliveden – comparable à Downton par sa taille et sa splendeur –, était connu par les invités eux-mêmes sous le nom de « Lord Lee ». Les tâches du majordome étaient assez limitées : gérer la cave à vins, carafier le porto, servir le vin à table au dîner et nettoyer les pièces précieuses de l'argenterie (les valets de pied nettoyant le reste). C'est au majordome qu'il incombe que tout fonctionne comme il se doit et malheur au valet de pied qui omettrait de se mettre au garde-à-vous. Carson considère qu'il a la responsabilité de la maison et, s'il manque de monde, il met la main à la pâte. Quand la guerre crée un manque de personnel, Carson préfère mettre sa santé en péril que de laisser s'installer le chaos.

À ses côtés M^{me} Hughes, la gouvernante, s'occupe des domestiques de sexe féminin : elle organise leur travail et veille sur elles. Un trousseau de clefs à la ceinture, elle tient les comptes de la maison, dresse le tableau de service des domestiques, gère le linge de maison (draps et nappes sont tous utilisés à leur tour pour qu'ils durent des années) et surveille l'approvisionnement de la dépense. Cette dernière responsabilité est une pomme de discorde entre M^{me} Hughes et la cuisinière, M^{me} Patmore, qui ne comprend pas que les réserves ne soient pas sous sa responsabilité.

La cuisinière, qui œuvrait toute l'année dans une atmosphère surchauffée, était connue pour son mauvais caractère; cela se comprend de la part d'une personne debout avant 6 heures du matin, et qui ne retrouvera son lit que dix-huit heures plus tard, non sans avoir préparé huit repas pour la famille et les domestiques.

Le service des invités

Gordon Grimmett était deuxième valet de pied à Cliveden qui était alors la résidence à la campagne des Astor. Le nombre d'invités célèbres, vedettes de cinéma, hommes politiques et écrivains – Charlie Chaplin, Gandhi, T. E. Lawrence, Winston Churchill –, imposait au personnel une charge de travail énorme. « Debout chaque matin à 7 heures, nous courions dans l'arrière-cuisine chercher six petits plateaux de thé matinaux sur le grand plateau du majordome ; nous les distribuions dans les chambres, nous ouvrons les rideaux et nous réveillions les invités avec douceur mais fermeté. Pas question de les laisser se rendormir, car nous aurions été blâmés s'ils rataient leur petit déjeuner. Puis nous emportons leurs vêtements de la veille dans la buanderie, pour les broser, les plier et les suspendre. On allait alors mettre la table du petit déjeuner et apporter les différents plats... et notamment faire de nombreux allers et retours avec des toasts frais. »



PRÉPARATION DES FÊTES

L'arrivée d'invités est un événement important non seulement pour la famille mais aussi pour la domesticité. En général, les membres du personnel étaient fiers de leur travail et de la maison dans laquelle ils servaient ; chaque visite était l'occasion de prouver leur compétence. La présence d'un visiteur prestigieux – tel un duc – était un honneur : les domestiques ne demandaient qu'à s'occuper de lui, et faisaient tout pour qu'il quitte la maison avec le sentiment qu'elle était bien tenue.

CARSON

*« C'est certainement un grand jour pour
Downton, avoir l'honneur de recevoir un
duc sous notre toit. »*

À Downton, les préparatifs commencent avec Cora, qui choisit la chambre de chaque visiteur ; ensuite, elle établit les menus avec M^{me} Patmore : il faut qu'ils montrent le meilleur des produits de la ferme, ainsi que la capacité de la cuisinière à préparer un banquet digne de ce nom. Une fois décidés, les menus sont rédigés en français. Cora détermine à l'avance le plan de table pour chaque repas. Pour les déjeuners et les dîners, s'il y a plus de convives que les valets de pied ne peuvent raisonnablement en servir, le valet du maître de maison vient à la rescousse. Carson lui-même donne un coup de main dans la salle à manger si nécessaire mais jamais une femme de chambre sauf pendant la guerre, faute d'hommes.

M^{me} Hughes s'assure alors que les chambres sont faites le jour même de l'arrivée de l'invité, et qu'il y a dans la salle de bains des serviettes propres et des savons neufs. On remplit les encriers, on place sur la table du papier à lettres et des enveloppes aux armes de Downton Abbey. Le chef jardinier apporte des fleurs coupées fraîches pour la maison, et l'on dispose un bouquet dans chaque chambre d'invité.

Si les visiteurs se présentent sans leur valet ou leur femme de chambre personnels, ils sont confiés à un valet de pied ou une femme de chambre. On envoie le chauffeur, Branson, à la gare pour attendre chacun à sa descente du train. À leur arrivée, ils sont accueillis par le comte et la comtesse Grantham et par leurs filles, par Carson et par William et Thomas, lesquels se chargent des bagages.

Ceux-ci sont défaits dans une pièce qui comporte une série de petits placards. Si plusieurs dames sont invitées, c'est l'occasion pour leurs servantes de comparer les robes prévues du samedi au lundi et d'éviter que leurs maîtresses ne portent au même moment des tenues trop identiques.

Les valets de pied, Thomas et William, sont les domestiques les plus visibles par la famille et ses invités : ils travaillent donc en livrée – costume distinctif que portaient les domestiques masculins. Ils ouvrent quand on sonne à la porte d'entrée, livrent les messages au village, servent dans la salle à manger et entretiennent le feu si un membre de la famille est dans la pièce. William promène en outre Pharaoh, le labrador de lord Grantham, au petit matin et tard le soir. Quant à Thomas, il entretient toutes les pendules de la maison, car son père était horloger. Les valets de pied étaient réputés pour leur arrogance : leur tenue les démarquait du reste de la domesticité, et ils ne craignaient pas d'en profiter.

M^{ME} HUGHES

« Vous devriez être un peu moins exigeant, sinon vous allez faire une crise cardiaque. Les choses ne peuvent pas être les mêmes en temps de guerre. »

CARSON

« Je ne suis pas d'accord. Maintenir notre niveau de vie est le seul moyen de montrer aux Allemands qu'ils ne réussiront pas à nous vaincre. »

En bas, la journée commence tôt. On ne prend le petit déjeuner qu'une fois achevées les tâches matinales, mais avant que la famille ne descende des chambres à coucher. Gordon Grimmett, troisième valet de pied à Longleat House pendant la Première Guerre mondiale, n'était pas grand amateur de petits déjeuners : « C'était une sorte de pique-nique, chacun arrivant et repartant selon son travail. Le menu était peu varié : en semaine, un *kedgeree*, plat anglo-indien, à base de riz, de lentilles, d'oignons et d'œufs et le dimanche, bacon. Comme c'était la guerre, chacun avait droit à un quart de livre de beurre par semaine, gardé dans une petite boîte en fer-blanc ; une fois celle-ci vide, c'était le pain sec. »

Lord Grantham et ses filles, ainsi que les invités, arrivent dans la salle à manger pour prendre leur petit déjeuner vers 9 heures. Lady Grantham



Phyllis Logan dans le rôle de M^{me} Hughes

« J'aime tourner avec Carson. C'est dans ces moments qu'ils ont l'occasion d'être eux-mêmes, car autrement, ils sont toujours sur leurs gardes. Carson prend son métier très au sérieux mais, quand il bavarde avec M^{me} Hughes, il saisit l'occasion de se laisser un peu aller. J'aime beaucoup ces scènes. »

LA VIE À LA CUISINE

Le personnel de cuisine a davantage d'heures de travail que tous les autres domestiques : la cuisson du pain et la préparation du petit déjeuner commencent de bonne heure ; et le dîner des domestiques est servi tard le soir, sans parler du lavage des récipients et de la vaisselle entre-temps. Dans les plus grandes maisons, la cuisine était le lieu de travail du cuisinier et de sa « famille » qui excluait tous les autres membres de la domesticité ; même le majordome et la gouvernante – sans parler de leurs subordonnés – ne pénétraient en cuisine que s'ils avaient une bonne raison de le faire.

M^{me} Patmore dirige son personnel d'une main de fer mais elle fait aussi preuve d'une tendresse maternelle avec ses gens, par exemple pour conseiller Daisy, la benjamine. La division entre les domestiques s'applique aussi pour les repas : M^{me} Patmore et les siens mangent toujours séparément ; là, ils peuvent se détendre dans une atmosphère moins guindée que celle de la salle des domestiques, où le majordome ne souffre aucune impertinence et la gouvernante, à l'affût de toutes les tentatives de marivaudage, n'hésite pas à les étouffer dans l'œuf d'un regard comminatoire.

Apple Charlotte

2 lb Cooking Apples

4 ozs of Brown Sugar

1 oz. Butter

1 Lemon

3 ozs. Granose flakes

Peel, Core and Slice the Apples
Place a layer on the bottom of
a pie dish Sprinkle with Sugar,
Lemon rind and lemon juice
and Cover with granose flakes.

Repeat until the dish is full
letting the granose flakes
form the top layer.

Cover with greased paper
bake for $\frac{3}{4}$ to 1 hour.

then turn the dish and

Garden Party

Food

Cucumber Sandwiches.
Pompadour Sandwiches.
Poached Salmon.
Parsley Potatoes.
Game Terrine.

Carson

- Wine.

- Champagne.

Refreshments.

Lemonade
Elderflower Cordial.
Ginger beer.

Sweets

Elderflower and fruit jelly

Scones served with cream

- Choice of preserves

Apple Tarts.

Rhubarb fool with Almond biscuits



Dans une maison comme Downton Abbey, un menu ordinaire
se présente comme ceci :

Premier plat

*Soupe de cresson, Filet de turbot à la crème,
Filet de sole frit et sauce aux anchois*

Entrées

*Filet de lapin au lard, Tendon de veau à la
purée de tomate*

Second plat

*Ragout de bœuf jardinière, Pintade rôtie,
Jambon bouilli, Pigeon et alouette rôtis*

Desserts

*Tartelette de rhubarbe, Meringue, Gelée
claire, Crème, Bombe glacée, Soufflé*

Roquefort et brie

est absente, car les dames mariées jouissent du privilège de prendre leur petit déjeuner au lit. Les valets de pied servent le thé, le café et les toasts chauds, pour le reste chacun se sert. C'est le repas le moins protocolaire de la journée : les membres de la famille soulèvent eux-mêmes les couvercles des chauffe-plats en argent, tenus au chaud par de petits brûleurs à huile, et contenant du bacon, des œufs, des rognons sautés et du porridge. Il y a aussi sur un buffet des tranches de viande froide : langue de bœuf, jambon, coq de bruyère. Les pétales de maïs importés d'Amérique sont sur la table, avec du lait provenant de la laiterie du domaine.

La cuisinière ne se contente pas de préparer les repas. Assistée d'une armée d'aides-cuisinières, elle fait sur place fonds de cuisine, sauces, pain, gâteaux et biscuits prévus pour les pauses-café et le thé de l'après-midi.

M^{ME} PATMORE

« Non ! Écoute-moi plutôt ! Tu vas m'emmener ces tourtes aux rognons à l'office avant que j'te règle ton compte et que je serve ta cervelle en friture ! »

Le dîner est le principal événement de la journée. Les hommes sont en habit et se réunissent avec les dames et les demoiselles dans le salon, pour parler mais sans boire. À Londres, la mode est aux cocktails avant le dîner, mais elle n'a pas encore atteint Downton. Le dîner compte au moins trois plats – cinq s'il y a des invités de marque. M^{me} Patmore fait de son mieux pour déployer tous ses talents gastronomiques, au profit de la famille ; les domestiques se contentent de plats plus simples comme du ragoût d'agneau et de la semoule préparés par les aides-cuisinières.

À table, lord Grantham est assis au milieu d'un côté, en face de sa femme, selon l'usage dans la famille royale. Sa mère Violet, la dame de plus haut rang, est assise à sa droite. Carson sert le vin, Thomas et William ne portent des gants que pour servir à table. Ils commencent par la personne assise à la droite de lord Grantham et font ensuite le tour de la table dans le sens des aiguilles d'une montre sans tenir compte du sexe des convives. La mode moderne consistant à servir les dames en premier règne dans les autres pays européens. Le plat est présenté à la gauche du

DERRIÈRE LA PORTE VERTE MATELASSÉE

De l'aube jusqu'à tard le soir, les domestiques sont disponibles en permanence pour répondre à toutes les exigences de la maison et de la famille. En bas, rares sont les moments de calme pendant la journée, mais quand ils se présentent, ils constituent un vrai soulagement.

Une fois que la famille a fini son petit déjeuner et vaque à ses occupations du jour, chacun a une liste de tâches à faire avant le déjeuner. Il y a un bref répit pour les domestiques pendant leur déjeuner vers midi, avant que la machine ne se remette en route pour servir à la famille le déjeuner à 13 heures précises. Vers 16 heures, la cuisinière donne aux domestiques du pain et du fromage, qui leur permettront de tenir jusqu'à leur dîner ; celui-ci compte deux plats. Mais il faut pour cela attendre que la famille ait elle-même fini de dîner, et que la salle à manger soit débarrassée. La vaisselle est descendue pour que Daisy la lave, mais les verres restent dans l'office : ils seront soigneusement essuyés le lendemain.

THOMAS

*« Ici, ce n'est pas son territoire,
on peut dire ce qui nous chante. »*

Le dîner des domestiques est le moment qu'ils attendent tous : leur travail est fini et ils peuvent souffler et se détendre. C'est aussi le moment où le personnel a du temps pour lui-même sans la présence de la famille et peut échanger des potins sur ce qui se passe dans la maison et parmi leurs employeurs. Comme l'a dit aux acteurs le conseiller historique Alastair Bruce : pour les domestiques, le fait d'observer ce que fait la famille en haut équivaut à regarder des séries télévisées contemporaines comme *Plus belle la vie*. Mais l'atmosphère a beau être plus détendue après les heures de travail, aucun manque de savoir-vivre n'est autorisé. Carson attache beaucoup d'importance à ce que le personnel de maison fasse preuve d'autant de distinction que les personnes qu'il sert. L'ordre hiérarchique est respecté à table, comme il l'est en haut dans la salle à manger. M^{me} Hughes siège à la droite de Carson, les valets de pied sont assis à côté du majordome, la femme de chambre en chef et la femme de chambre de la comtesse à côté de la gouvernante, et les domestiques de moindre rang à l'autre extrémité de la table. Dans une maison comme *Downton*, on est réputé être en service vingt-quatre heures sur vingt-quatre.



Savoir rester à sa place

Pendant le tournage, il y a une séparation stricte entre les scènes « d'en haut » et celles « d'en bas ». Le premier jour, Alastair Bruce a séparé les acteurs « d'en haut » de ceux « d'en bas », et les a installés dans des pièces différentes pour leur parler de ce qu'aurait été leur vie. Pendant le tournage, la plupart des acteurs « d'en bas » travaillaient presque en permanence aux Ealing Studios, et ne se rendaient que rarement dans le manoir pour tourner dans le cadre du Highclere Castle, et vice versa. Lesley Nichol, qui tient le rôle de M^{me} Patmore, explique : « C'est quand on travaille de cette façon que l'on perçoit clairement son personnage. Et quand je me trouvais à Highclere, je me sentais vraiment toute petite ! C'était un peu accablant. »



Siobhan Finneran dans le rôle de M^{lle} O'Brien

« J'ai bien aimé le tournage des scènes autour de la table de la salle des domestiques. Nous nous entendions tous très bien et l'atmosphère était excellente, contrairement à ce qui se passait à Highclere. Je crois que nous rendions fous les directeurs tellement nous faisons de tapage, mais je pense que cela a contribué à la qualité des scènes. »



Elizabeth McGovern dans le rôle de Cora

« À mon avis, Cora est une mère consciente de ses émotions. En tant qu'Américaine, elle a son approche à elle, différente des habitudes de l'aristocratie anglaise. Dans l'accomplissement de ses devoirs quotidiens, elle fait davantage appel à son instinct, et elle met parfois la main à la pâte. »

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Le Monde de Downton Abbey
Jessica Fellowes



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

